

La bataille de Damas a commencé

par *Thierry Meyssan*

Les puissances occidentales et du Golfe ont lancé la plus importante opération de guerre secrète depuis celle des Contras au Nicaragua. La bataille de Damas ne vise pas à renverser le président Bachar el-Assad, mais à fracturer l'Armée syrienne pour mieux assurer la domination d'Israël et des États-Unis au Proche-Orient. Alors que la ville s'apprête à un nouvel assaut des mercenaires étrangers, Thierry Meyssan dresse le point de la situation.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 19 JUILLET 2012

ESPAÑOL DEUTSCH



Venant de l'étranger, les "Contras" ont débuté leur invasion de la Syrie en prenant des postes frontière.

Voici cinq jours que Washington et Paris ont lancé l'opération « Volcan de Damas et séisme de la Syrie ». Il ne s'agit pas d'une nouvelle campagne de bombardements aériens, mais d'une opération de guerre secrète, comparable à celle conduite à l'époque Reagan en Amérique centrale.

40 à 60 000 *Contras*, principalement libyens, sont entrés en quelques jours dans le pays, le plus souvent par la frontière

jordanienne. La majorité d'entre eux sont rattachés à l'Armée « syrienne » libre, structure paravent des opérations secrète de l'OTAN, placée sous commandement turc. Certains sont affiliés à des groupes de fanatiques, dont Al-Qaida, placés sous commandement du Qatar ou d'une faction de la famille royale saoudienne, les Sudeiris. Au passage, ils ont pris quelques postes frontières, puis ont rejoint la capitale où ils ont semé la confusion en attaquant au hasard les cibles qu'ils trouvaient : groupes de policiers ou de militaires isolés.



**Les généraux Hassan Turkmani,
Daud Rajha et Assef Chawkat,
tombés au champ d'honneur, le 18
juillet 2012.**

Mercredi matin, une explosion a détruit le siège de la Sécurité nationale où se réunissaient quelques membres du Conseil de sécurité nationale. Elle aurait coûté la vie au général Daoud Rajha (ministre de la Défense), au général Assef Chawkat (ministre adjoint) et au général Hassan Turkmani (adjoint du vice-président de la République). Les modalités de l'opération restent incertaines : il pourrait s'agir aussi bien d'un attentat suicide que d'un tir de drone furtif.

Washington espérait que la décapitation partielle de l'appareil militaire conduirait quelques officiers supérieurs à faire défection avec leurs unités, voire à se retourner contre le gouvernement civil. Il n'en a rien été. Le président Bachar el-Assad a immédiatement signé les décrets nommant leurs successeurs et la continuité de l'État a été assurée sans faille.

À Paris, Berlin et Washington, les commanditaires de l'opération se sont livrés au jeu indigne consistant à condamner l'action terroriste tout en réaffirmant leur soutien politique et logistique

militaire aux terroristes. Sans honte, ils ont conclu que la responsabilité de ces assassinats ne revenait pas aux coupables, mais aux victimes en ce qu'elles avaient refusé de démissionner sous leur pression et de livrer leur patrie aux appétits occidentaux.

Caracas et Téhéran ont adressé leur condoléances à la Syrie, soulignant que l'attaque a été commanditée et financée et par les puissances occidentales et du Golfe. Moscou a également adressé ses condoléances et affirmé que les sanctions requises au Conseil de sécurité contre la Syrie équivalaient à un soutien politique aux terroristes qui l'attaquent.



Le ministre de l'Information, Omran al-Zou'bi, s'exprime à la télévision nationale après l'attentat qui a partiellement décapité l'Armée syrienne

Les chaînes de télévision nationales se sont mises à diffuser des clips militaires et des chants patriotiques. Interrompant les programmes, le ministre de l'Information Omran al-Zou'bi a appelé à la mobilisation de tous : le moment n'est plus aux querelles politiques entre gouvernement et opposition, c'est la Nation qui est attaquée. Rappelant l'article de *Komsomolskaïa Pravda* dans lequel je décrivais l'opération médiatique de démoralisation préparée par les chaînes occidentales et du Golfe [1], il a alerté ses concitoyens sur son déclenchement imminent. Puis, il a démenti l'intox des chaînes du Golfe selon lesquelles une mutinerie aurait éclaté au sein de la 4ème division et des explosions auraient dévasté sa principale caserne.

Les chaînes nationales ont diffusé plusieurs fois par heure des bandes-annonces indiquant comment capter leurs programmes sur Atlantic Bird en cas d'interruption des satellites ArabSat et NileSat.

Au Liban, sayyed Hassan Nasrallah a rappelé la fraternité d'armes qui unit le Hezbollah à la Syrie face à l'expansionnisme sioniste, et a assuré l'Armée syrienne de son soutien.

L'attentat a été le signal de la seconde partie de l'opération. Les commandos infiltrés dans la capitale ont alors attaqué diverses cibles, plus ou moins choisies. Ainsi, un groupe d'une centaine de *Contras* a attaqué la maison qui jouxte mon appartement au cri d'*Allah Akbar* !. Un haut responsable militaire y réside. Dix heures de combat ininterrompu ont suivies.

Alors qu'au début de la nuit, l'Armée ripostait avec mesure, l'ordre parvenait un peu plus tard de faire usage de la force sans retenue. Il ne s'agissait plus de lutter contre des terroristes venus déstabiliser la Syrie, mais de faire face à une invasion étrangère qui ne dit pas son nom et de sauver la patrie en danger.

L'aviation est entrée en action pour anéantir les colonnes de mercenaires se dirigeant vers la capitale.

En fin de matinée, le calme revenait progressivement dans l'agglomération. Les *Contras* et leurs collaborateurs étaient partout obligés de se retirer. La circulation était rétablie sur les grands axes routiers, et des barrages filtrants étaient installés dans le centre ville. La vie reprenait. Cependant, on entend encore des tirs épars ici ou là. La plupart des commerces sont fermés, et il y a de longues files d'attente devant les boulangeries.

Chacun s'attend à ce que l'assaut final soit lancé dans la nuit de jeudi à vendredi et la journée de vendredi. Il ne fait guère de doute que l'Armée syrienne en sortira à nouveau victorieuse car le rapport de force est tout à son avantage, et que cette armée de conscription est soutenue par la population, y compris par l'opposition politique intérieure.

Comme prévu, ArabSat et NileSat ont déconnecté le signal de la télévision Ad-Dounia en milieu d'après-midi. Le compte Twitter d'Ad-Dounia a été piraté par la CIA pour diffuser de faux messages annonçant une retraite de l'Armée syrienne.

Les chaînes du Golfe ont annoncé un effondrement de la monnaie préluant la chute de l'État. Le gouverneur de la Banque centrale,

Adib Mayaleh, est intervenu sur la télévision nationale pour démentir cette nouvelle intox et confirmer le taux de change de 68,30 livres syriennes pour un dollar US.



Conférence de presse du général Robert Mood sur la bataille de Damas qu'il observe depuis sa chambre d'hôtel.

Des renforts ont été déployés aux alentours de la place des Omeyyades pour protéger les studios de la télévision publique qui sont considérés comme une cible prioritaire par tous les ennemis de la liberté. Des studios de remplacement ont été installés dans l'hôtel Rose de Damas où se prélassent les observateurs des Nations Unies. La présence de ceux-ci, qui ont laissé perpétrer l'attaque de la capitale sans interrompre leur farniente, sert *de facto* de protection pour les journalistes syriens qui tentent d'informer leurs concitoyens au péril de leur vie.

Au Conseil de sécurité, la Fédération de Russie et la Chine ont opposé pour la troisième fois leur veto à une proposition de résolution occidentale et du Golfe visant à rendre possible une intervention militaire internationale. Leurs représentants ont inlassablement dénoncé la propagande visant à faire passer l'attaque extérieure contre la Syrie comme une révolte réprimée dans le sang.

La bataille de Damas devrait reprendre cette nuit.

Thierry Meyssan

[1] « НАТО готовит переворот в Сирии », par Thierry Meyssan, *Komsomolskaïa Pravda*, version française : « L'OTAN prépare une vaste opération d'intoxication », *Réseau Voltaire*, 10 juin 2012.

Source : « La bataille de Damas a commencé », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 19 juillet 2012, www.voltairenet.org/a175064